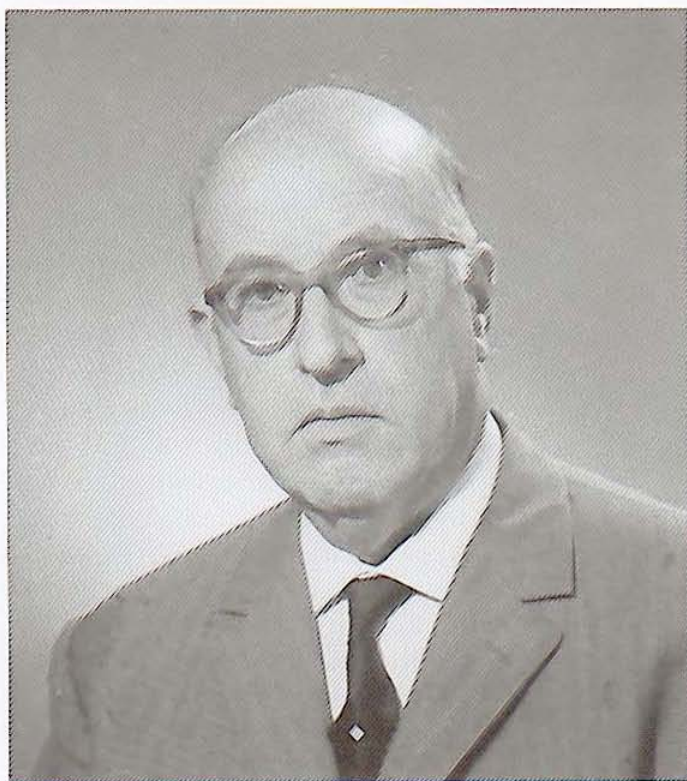


## **André BOURASSEAU (1909-1997)**

André BOURASSEAU, bien connu et estimé de tous les botanistes du Centre-Ouest, vient de nous quitter dans sa 88<sup>ème</sup> année, au terme d'une vie bien remplie au service de l'enseignement, de la botanique et de la mycologie.

André BOURASSEAU était né le 9 janvier 1909 à Saint-Thomas-de-Cônac, près de Mirambeau, en Charente-Maritime. Son père tenait une petite épicerie et un atelier de fabrication de chaises et de matelas.

Ayant obtenu le prix cantonal à Mirambeau, grâce à une bourse, il entre au lycée de Pons puis à l'École Normale en 1925 (promotion 1925-1928) ; la voie est tracée...



*André BOURASSEAU (1909-1997)*

Quelques années plus tard, en 1930, il est nommé à Saintes. Lors de son séjour dans cette ville, il fait la connaissance de Madeleine REVILLÉ, qu'il épouse en 1931. Il est alors nommé à Saint-Martial-de-Coculet, comme instituteur stagiaire, jusque en septembre 1934 ; il occupe le poste de secrétaire de Mairie à Saint-Martial, anime le village (cinéma, théâtre), obtient le changement de nom du village, qui devient Saint-Martial-sur-le-Né, le Né étant la petite rivière qui traverse la commune.

De leur mariage naissent deux filles, Monique en 1932 et Ginette en 1933. Nommé à Meschers mais le climat ne convenant pas à la petite dernière, André BOURASSEAU

est de nouveau nommé à Montils, où il reste jusque en 1945 comme instituteur chargé d'école. De 1945 à 1953, il est détaché à l'école de Métiers de Pons, puis nommé à la direction de l'école Primaire de Pons, de 1955 à 1962.

Il finit sa carrière le 1<sup>er</sup> octobre 1967, à la direction de l'école Nicolas Lemercier à Saintes et jouit pendant trente ans d'une retraite bien méritée, qu'il consacre au service de la botanique et de la mycologie.

Des lettres de remerciements jalonnent sa carrière. Aimé de ses collaborateurs et de ses élèves, il fut souvent nommé secrétaire de Mairie dans divers bourgs et villages où il exerça ; des lettres de maires témoignent de sa rigueur et de son dévouement ou, comme celle de Germaine MARTIN-COMBES, Pontoise et fille du célèbre Président du Conseil, expriment de façon touchante le regret de voir partir "son fidèle Directeur" lors de sa nomination à Saintes.

André BOURASSEAU fut donc un dirigeant et un maître remarquable, tous ses collaborateurs et tous ses élèves en témoignent encore aujourd'hui. Cet homme fut d'une rigueur et d'une honnêteté irréprochables. C'était un excellent pédagogue, ce qui lui valut à maintes reprises les compliments de l'Inspecteur d'Académie.

Grâce à ses capacités intellectuelles, entraîné par la passion de la botanique, il adhéra à la S.B.C.O. et y remplit diverses fonctions auxquelles il se consacra sans relâche.

Toute sa vie il travailla à l'élaboration d'un herbier du département de la Charente-Maritime ; il publia divers articles qui sont encore utiles aux botanistes d'aujourd'hui, et jusqu'à son dernier souffle, il a contribué à la connaissance floristique de sa région : c'était un amateur plus qu'éclairé.

De la douleur à l'apaisement, son fils, Claude BOURASSEAU, qui vit le jour en août 1935, chez sa grand-mère, à Saintes, se souvient :

« Mon père, raconte-t-il, était instituteur titulaire de l'école de garçons à Montils, du cours préparatoire jusqu'au certificat d'études ; il s'occupait également de la mairie jusque en septembre 1945. Ces dix années passées à Montils furent marquées par un dur labeur de nos parents ; l'intellectuel cède la place au travailleur infatigable qu'il fut, les poèmes, pièces de théâtre, dessins, peintures de sa jeunesse et de l'époque de l'École Normale sont remplacés par l'école, la mairie et les enfants. L'époque douloureuse arrive ; rappelé à La Rochelle, il est démobilisé le 6 juillet 1940, c'est l'engrenage d'une période difficile, la distribution des tickets, la succession des troupes (logées dans l'ancien presbytère) et des états-majors ; la présence de l'envahisseur provoque une grande tension et beaucoup de fatigue. De son côté, notre mère gère avec compétence et beaucoup de courage la petite famille, habits, ménage mais surtout la cuisine, elle est aussi une remarquable pâtissière. Pendant toute la guerre elle aide même ses voisins cultivateurs, ceux-ci lui cèdent quelques sillons dans leurs champs, qui lui permettent de récolter des légumes ; la basse-cour est complète. Trois cochons sont élevés en 1942, 1943, 1944 ; bref, malgré les soucis journaliers, les maladies des

enfants, le travail est payant, la fin de l'oppressante guerre est proche, avec la poche de Royan et le départ des camions militaires, tous les matins, placent Montils en 1<sup>ère</sup> ligne.

« Le 30 avril 1945, notre famille est au complet, avec la naissance de notre soeur Claudie à Montils.

« Pour pouvoir envoyer ses enfants au collège, notre père demande et obtient son changement pour Pons.

« Plus tard, avec l'inauguration en 1955 du nouveau groupe scolaire de Pons et l'occupation des logements neufs, son retour à l'école primaire marque le début d'une nouvelle étape, avec une période brillante et efficace.

« Après son accession à Saintes en 1962, ses dernières années vont lui permettre de recevoir les récompenses dues à sa compétence et à son travail ; nommé Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques le 3 août 1960, il obtient la médaille d'argent des instituteurs le 31 décembre 1962, puis il est promu, à La Rochelle, le 14 juillet 1965, à la Rosette d'officier dans l'ordre des Palmes Académiques. Voici donc que s'annonçait, pour nos parents, une retraite bien méritée.

« Dès le début de celle-ci, en 1968, il dut faire face pendant plusieurs mois à un problème coronarien, mais grâce à des soins vigilants, il reprit enfin le dessus. Le décès de notre mère, en juin 1981, victime d'une longue maladie, le marqua longtemps mais, courageux, il parvint à maîtriser la situation et, pour voiler un peu ses soucis, il travailla à son herbier ; il cessa de conduire en 1986, mais cultiva son jardin jusqu'à l'âge de 80 ans.

« Atteint d'un cancer de la paupière, il fut hospitalisé en juillet 1989, resta trois mois à Bordeaux avec traitement et, grâce à une volonté sans égale, surmontant son handicap, la perte d'un oeil, il retrouva son meilleur médicament, le travail : il se replongea dans la botanique et s'adonna à ses loisirs préférés, les mots croisés, la lecture en particulier pendant ses trois dernières années. La dernière fut pour lui la plus douloureuse et la plus difficile, avec plusieurs séjours à l'hôpital, mais aidé par ses enfants restés auprès de lui il fit preuve d'un grand courage. Les visites de son élève Christian YOU lui ont été précieuses et ont permis de sauvegarder l'avenir. Depuis plusieurs mois, celui-ci étudiait et exploitait tout ce que son maître lui avait enseigné. De nombreuses notes et renseignements permettront de compléter l'herbier de notre père en profitant de l'importante documentation qu'il nous laisse, flores, cartes, documents...»

André BOURASSEAU laissera assurément une trace indélébile dans nos pensées, parmi celles qui nous font nous souvenir de tous les grands passionnés.

Christian YOU